

MARIAGE TEMPORAIRE

IRAN 2012

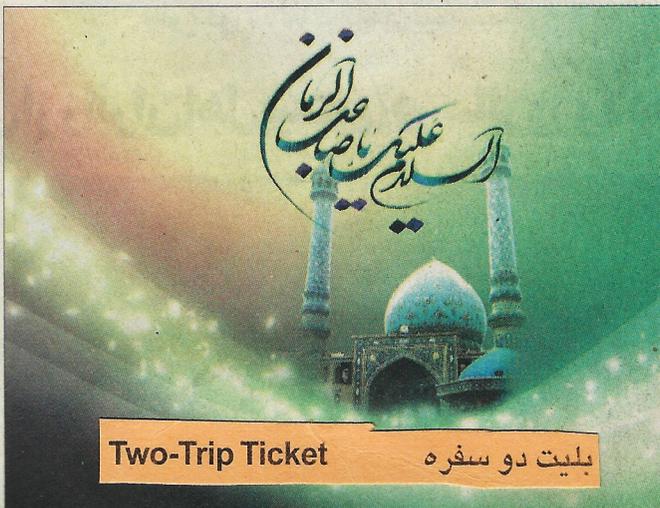
Carnet de voyage
de Philippe Ducros



و چه شود تا بلکه از آثار مخرب ریزگردها لافل مقداری کم شود.
 دو صد گفته اما قدیمی ها راست گفته اند که چون نیم کردار نیست.
 راستش من از همان اول هم به دلیم افتاده بود که آقایان عزم جزمی
 برای مبارزه با پدیده ریزگردها بکنند. چرا؟ کمی صبر کنید،
 مطلب را برای تان خواهم توضیح دهم. شیعو پدیده ای که آن
 زمان گرد و غبار خوانده می شد، امدمند و آمدیم و
 در راستای همان حرفه «گرد و غبار»،
 گفتیم «ریزگرد». خوب
 ریزگرد اصلاً بار منفی
 ریزگرد! آدمی را یاد این می اندازد که سافل نیین چه ریزه،
 درشتاش زیر میزه! نو وصی به عرب و عبر می نویی ریزگرد، با چه
 می خواهی مبارزه کنی؟ این را از منظر روان شناسانه می گویم ها!
 وانگهی، برای مردم به خصوص مردم غرب کشور چه فرقی می کند نام
 این معضله باشد؟ آبله گرد، غبار، زنگد، بگه، بگه، بگه...

Iran

Islamic Republic of Iran



Two-Trip Ticket

بلیت دو سفره

شعرهای انتظاری شاعران امروز

روایت کرده اند اردیبهشتی می رسد از راه

دو: متأثر از ریزگرد، خیلی ها دچار بیماری های ریوی و تنگی نفس
 می شوند. بدیهی است در چنین شرایطی، بهتر می توانیم عمق این
 جمله حکیمانه سعدی را بفهمیم: «منت خدای را عز و جل... هر نفسی
 که فرو می رود ممد حیات است و چون برمی آید مفرح ذات، پس در

Textes et photos : Philippe Ducros

Mise en page : Claudie Gariépy

© Productions Hôtel-Motel 2021

productionshotelmotel.com

Tous les profits amassés par la vente de ce carnet seront versés à Un toit pour Elles, un projet visant à offrir un logement et un accompagnement aux femmes victimes d'exploitation sexuelle.

Ce carnet est imprimé sur du papier issu de forêts gérées durablement.

L Iran. Ennemi public numéro 1. C'est l'axe du mal, le méchant, l'incarnation étatique de la menace publique, l'État terroriste, l'islam radical. Tous des barbus, toutes des femmes-corbeaux... Tout est clair. Ils ne sont plus humains, ils sont la menace.

Cette assurance me mine.

2012.

Peut-être à cause de ça, je décide d'y aller. Voir derrière les brèves télévisées, derrière les statuts Facebook et les tweets. Sûrement pas assez longtemps pour comprendre, mais peut-être assez pour humaniser un peu. Avoir quand même la chienne, nourri malgré moi de la mythologie médiatique d'aujourd'hui. Ne pas vouloir être monnaie d'échange dans la guerre économique, atome perdu pris en otage dans le plan de développement nucléaire.

Deux semaines plus tôt, en plein printemps érable, le Canada de Harper a fermé son ambassade à Téhéran. Tous les Iraniens qui veulent un visa pour le Canada doivent aller à Ankara, en Turquie. Il y a au-dessus de 100 000 Iraniens au Canada. Pour le visa, leurs familles doivent dorénavant traverser la frontière, parcourir plus de mille kilomètres à vol d'oiseau jusqu'à Ankara. Et moi qui demande un visa dans l'autre direction. Le Canada qui a fermé son ambassade, le Canada, meilleur ami d'Israël à l'époque. Il y a même une réserve ornithologique en Israël qui s'appelle *The Stephen Harper Hula Valley Bird Sanctuary*.



Aller-retour à Ottawa. Ambassade iranienne. Thé gratuit, attente, tampon...
Devant l'ambassade, une manifestation contre le régime iranien.

Visa refusé. Je suis donc effectivement un pion parmi tant d'autres dans les jeux de pression internationaux.

Nouvelle tentative, cette fois-ci avec l'aide d'un Iranien à Téhéran qui a des contacts dans les bureaux de l'immigration.

Peu importe les dédales et les détails, à cause des procédures de visa, je ne réussirai à y aller que deux semaines. Quelques jours pour tout voir, tout comprendre, tout apprendre. Bien sûr, je ne comprendrai rien, je verrai peu, et je n'apprendrai que l'ampleur de mon ignorance. J'aurai l'impression d'en savoir moins qu'à mon départ. Et ce sera toujours ça de fait.

خیابان
قائنی شمالی
NORTH GHANI ST



JUILLET 2012

Aller-retour?

LIranien à côté de moi dans l'avion semble nerveux, lui aussi. Il faut dire que je semble être de son goût. Pas bon en Iran, ça, il paraît.

En conférence de presse, Mahmoud Ahmadinejad, président de la République islamique d'Iran en 2012, aurait déclaré : « Il n'y a pas d'homosexuels en Iran ».

Une journaliste l'aurait interpellé :

La journaliste : *Pardon, mais c'est faux. J'en connais, moi.*

Ahmadinejad : *Ah oui? Pourriez-vous nous donner des noms pour le prouver?*

La journaliste craignant pour la sécurité de ses amis : *Euh... Non!*

Ahmadinejad : *Voilà. Il n'y a pas d'homosexuels en Iran.*

Fatigue, *jetlag*, plateau-repas, nuit blanche.

Je débarque.

Un taxi au creux de la nuit. Les phares révèlent la mégapole de 15 millions d'habitants, ses rues peu éclairées, ses parcs, ses affiches de propagande. Téhéran sort des journaux et s'ouvre à moi. Le poème commence. On dit qu'ici, dans chaque famille, il y aurait au moins deux livres : le Coran et un recueil du poète persan Hafez. Ou l'inverse. On dit que chacun, du soldat au boulanger, a un poème d'amour à réciter avant même de savoir écrire.

On dit que cette langue s'écrit comme on peint, que ses lettres ont le corps lancinant, que même dans les sourates les plus rigides, les mots dansent.

Qu'est-ce qui se cache derrière les discours provocateurs d'Ahmadinejad, derrière ses appels à la destruction d'Israël et des USA, derrière les immenses murales de martyrs, les drapeaux brûlés, les propos incendiaires et l'escalade des tensions nucléaires?

Téhéran, tu déroules devant les phares au fil des rues éclairées faiblement... Les néons lèchent les murales des mollahs alors que je me désintègre en toi, épuisé, charmé.

Deux heures pour traverser la ville, en pleine nuit.

Tu t'étends à perte de vue, entre les montagnes du Nord et les quartiers pauvres du Sud, entre la classe moyenne et les religieux en mobylette

Peuple de savants, de conquérants

Tes rues menant aux champs, au lit, aux camps d'entraînement

Tes femmes voilées, maquillées

Ta lumière en poussière d'or qui enrobe tout d'un voile

Ton souffle

Ton rire

Ton amour

Tes paradoxes

Et ton âme dont on dit qu'elle n'a jamais tout à fait été conquise.

Les empires tombent, reste le poète Saadi

Les régimes s'effritent, restent les vers de Hafez

Les martyrs s'accumulent, restent les danses lancinantes de ton alphabet

Le chant de tes chauffeurs de taxi



L'oud, la cithare et l'amour à l'heure de la sieste.

Certains disent qu'on peut ouvrir un recueil de poèmes de Hafez, y planter le doigt et lire le futur.

Un jour, je le sens

Fatigue du décalage aidant

Un jour, je le sais

Tes poètes seront de retour au parlement.

En attendant,

Les grues de métal de cette métropole en perpétuelle construction, elles servent encore aux pendaisons?



